

VI

Le Qaire, 10 avril 1838.

Mon cher ami je n'ai reçu qu'avant-hier votre lettre du 12 février. Nous étions dans la haute Égypte lorsqu'elle est arrivée au Consulat. La poste du pacha n'étant guere plus sure que les occasions que l'on peut trouver on l'a gardée jusqu'à notre retour et l'on a bien fait. Tout ce que nous avons envoyé en route ou tout ce qu'on nous a envoyé est perdu. Mais pour avoir été longtemps privé de vos nouvelles, je n'en ai pas moins compté sur les promesses de votre amitié et les détails que j'apprends enfin me prouvent que je n'avais point fait de mécompte.

Je crois vous avoir dit en deux mots l'histoire de la chaire de Marseille, des arabes, juifs et autres levantins voudraient toujours voir là quelqu'un des leurs. Les accusations d'ignorance sont fort commodes contre les spécialités qui n'ont point de juge : la vie de CHAMPOLLION, d'Abel RÉMUZAT [sic] et de beaucoup d'autres savans spéciaux en a été empoisonnée. Les Marseillais qui ne me connaissent pas ne savent pas si ma conscience m'aurait permis d'accepter des fonctions auxquelles je serais impropre, et ceux qui me connaissent ont peut-être compris que j'étais propre à ces fonctions, là et à quelques autres plus élevées. Les révolutions ministérielles ont fait justice de SALVANDY. Ses successeurs seront un peu moins sots que lui, car les égaux de Salvandy sont introuvables. L'université est toute meurtrie de sa longue et remuante administration. Au surplus une destitution m'arrangerait plus que le *statu quo* — ce serait l'occasion toute trouvée de rentrer à Paris avec l'intérêt qui s'attache à une persécution maintenant plus que jamais absurde. Car on a plutôt dit que je *devais* ignorer l'arabe vulgaire qu'on n'a dit que je l'ignorais. C'était le manque de séjour dans le Levant qui fournissait le prétexte de l'accusation, et maintenant ce prétexte au moins manquera aux imbéciles comme aux fripons.

A propos de fripons j'arrive tout naturellement à M^{rs} des *Débats*. Il était convenu qu'on essayerait de ma correspondance dans le journal et non dans le cabinet ; je connais l'opinion du public pour l'avoir longtemps pratiquée et c'était pour lui que j'avais arrangé mes lettres trop longues et ne